

# PRÉCURSEUR

Revue d'Information Missionnaire

Mai-Juin, 1974, Ville de Laval—Vol. XXVIII—No 3

*"C'est la jeunesse qui transforme son univers, comme le papillon emporte sa chrysalide dans l'enthousiasme des ailes".*





—Quel âge as-tu grand-père?  
—Celui de mon courage de vivre, de ma  
force d'aimer, de ma joie de servir.

---

**Dans la vie humaine il n'y a donc pas  
d'arrêt, pas de saison morte. L'on est  
toujours en devenir.**

# PRÉCURSEUR:

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

**Direction:**

Réjane Gaudet, m.i.c.

**Rédaction:**

Angèle Lemaire, m.i.c. Evangéline Plamondon, m.i.c.

**Service artistique:**

Anita Julien, m.i.c., Isabelle Ethier, m.i.c., Michelle Paquette, m.i.c.

**Secrétariat:**

Agnès Lavallée, m.i.c., Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

**Publicité:**

Pauline Pageau, m.i.c.

**Tirage:**

Rita Ready, m.i.c., Madeleine Blais, m.i.c.

**Adresse Postale:****PRÉCURSEUR**

Casier Postal 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval  
P.Q., Canada  
Tél.: 663-6210  
H7N 4Z4

**Conditions d'abonnement:**

\$2.00: 1 an

3.00: 2 ans

Pour tout changement d'adresse, s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

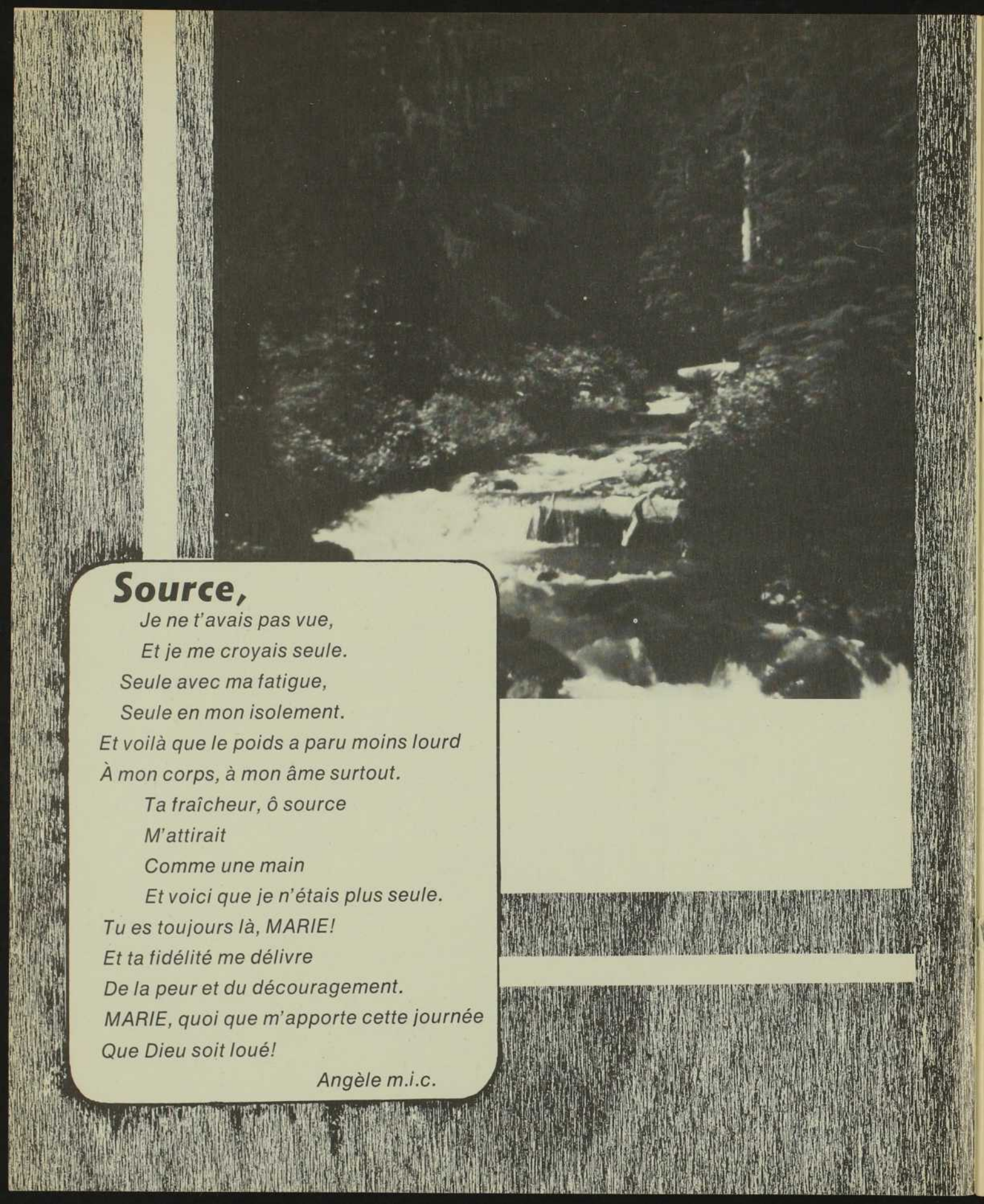
**Nihil Obstat:**

5 février 1974.

Roger Demontigny, p.m.é.

## SOMMAIRE

<b>CANADA:</b>	<i>Poème: La source</i>	66
<b>CANADA:</b>	<i>Evangéliser aujourd'hui</i>	67
<b>CHILI:</b>	<i>Catéchèse familiale</i>	68
<b>PÉROU:</b>	<i>Coup d'oeil sur Pucallpa</i>	72
<b>PÉROU:</b>	<i>Des Guides dans la Selva péruvienne</i>	76
<b>PÉROU:</b>	<i>Joie partagée</i>	78
<b>BOLIVIE:</b>	<i>Poste M.I.C. Irupana présente . . .</i>	80
<b>CANADA:</b>	<i>Pourquoi je reste</i>	88
<b>CANADA:</b>	<i>Courrier-surprise</i>	90
<b>MADAGASGAR:</b>	<i>Au pays des Antaimoro</i>	92



## **Source,**

*Je ne t'avais pas vue,  
Et je me croyais seule.*

*Seule avec ma fatigue,  
Seule en mon isolement.*

*Et voilà que le poids a paru moins lourd  
À mon corps, à mon âme surtout.*

*Ta fraîcheur, ô source*

*M'attirait*

*Comme une main*

*Et voici que je n'étais plus seule.*

*Tu es toujours là, MARIE!*

*Et ta fidélité me délivre*

*De la peur et du découragement.*

*MARIE, quoi que m'apporte cette journée  
Que Dieu soit loué!*

*Angèle m.i.c.*

## ÉVANGÉLISER AUJOURD'HUI

### DES FAITS VÉCUS...

Dans ce présent numéro, le Précurseur présente, croquées sur le vif, certaines expériences réalisées en pleine pâte humaine par quelques-unes de nos missionnaires.

A *Ancud, Chili*, Marie-Paule Charbonneau parle de groupes de mamans-catéchètes qui deviennent les agents d'évangélisation de leur milieu familial.

A *Irupana, Bolivie*, Murielle Dubé raconte comment avec ses compagnes M.I.C. et une équipe de missionnaires hollandais, elle vit une aventure magnifique au milieu des Indiens. Dans tous les domaines de la vie: famille, travail, santé, éducation, dit-elle "nous voulons être un *signe d'espérance*. Un signe de quelque chose de meilleur qui nous attend et vers lequel on peut déjà s'acheminer".

A *Pucallpa, Pérou*, Thérèse Beaudet engagée dans l'éducation auprès des jeunes et des adultes y voit une occasion constante de "révéler à ceux qu'elle rencontre chaque jour la présence parmi eux et en eux de ce Jésus qui les aime et les veut heureux". Et Jeanne Vallée, insérée dans la Pastorale scolaire ici-même au *Québec*, parle de "frères qui attendent des témoignages vivants et dynamiques de foi, d'espérance et d'amour".

### ... QUI POSENT DES POINTS D'INTERROGATION...

Tous les mandatés de l'apostolat s'interrogent actuellement sur les meilleures voies à utiliser pour la transmission du MESSAGE DU SALUT apporté au monde par Jésus-Christ. Afin qu'il soit perçu, compris par nos contemporains de chez nous et d'ailleurs. Des expériences sérieuses sont amorcées en ce sens un peu partout. Les quelques exemples cités plus haut en sont un échantillonnage valable. Ils manifestent cet effort conjugué de toutes les forces vives des Apôtres de l'Évangile en vue d'une présentation adaptée, renouvelée, dynamique de ce Message dont ils sont les porteurs. En d'autres termes, ils évangélisent.

Mais ÉVANGÉLISER, c'est quoi au juste? C'est annoncer UNE PERSONNE: JÉSUS-CHRIST venu apporter au monde la Bonne Nouvelle qu'il est sauvé et aimé du PÈRE. Assurément, c'est cela. Mais ce salut apporté par le Christ n'a-t-il pas une dimension universelle qui doit sans cesse s'actualiser à travers l'histoire dans le temps et l'espace? Et cette actualisation du Message de Jésus ne situe-t-elle pas l'évangélisation au coeur même de l'aventure humaine? André Simonet dans son récent volume APÔTRES POUR NOTRE TEMPS parle "de ce salut qui atteint l'homme, le remue jusqu'aux entrailles et prend en charge ses problèmes d'homme, mais pour le rattacher à un monde qui n'est pas d'ici-bas; pour transférer ce *tout* dans le milieu divin devenu

par grâce, son lieu naturel". S'il en est ainsi, *toute activité* rejoignant *tous* les problèmes de l'homme, activité par laquelle le monde est transformé de quelque manière conformément au plan de Dieu ne pourrait-elle être considérée comme une ÉVANGÉLISATION?

Toutes ces questions, je me les pose. Et je me dis qu'en définitive, tout apôtre de la PAROLE se doit d'être inventif. A lui de trouver dans le milieu qui lui est confié, le mode d'expression du Message qui amènera chacun à se convertir personnellement au Christ pour devenir ensuite le témoin authentique de la foi qu'il professe.

### ... ET NOUS INTERPELLENT TOUS

Casilda et Nelson au Chili, Ines et Antonia à Leuca, Silvestre Carreño, premier diacre des Yungas en Bolivie et d'autres encore, vous les rencontrerez à la lecture des pages suivantes. Ce sont de simples chrétiens. Ils ont été évangélisés et maintenant chacun à sa façon est évangélisateur dans son milieu. Propagateurs de la "Bonne Nouvelle" ils le sont comme naturellement. Cette conséquence normale de leur baptême, ils la vivent au coeur de l'aventure très simple, très humaine de leur vie de tous les jours. Comme la Vierge à Nazareth. Et ce n'est pas peu dire. Qui mieux qu'Elle, qui plus qu'Elle a vécu en profondeur et en extension sa vie de chrétienne et d'apôtre? Comme Marie, ces chrétiens d'aujourd'hui, coulent leur vie dans le plan de Dieu et le monde est transformé autour d'eux.

Et vous, et moi. Que faisons-nous pour rendre le Message du Salut assimilable, en nous d'abord et par nous dans notre milieu de vie? "L'acte d'évangélisation n'est pas enfermé dans un langage 'déjà trouvé'. Il est essentiellement créateur des modes d'expression par lesquels le fondement-objet de la foi chrétienne est annoncé". (cf. L'évangélisation du monde contemporain, Relations n.388, p.344).

Tous les évêques du monde entier, réunis en Synode à Rome au cours de 1974, étudieront ce problème majeur de l'Évangélisation auquel l'Eglise est confrontée. Dans ce vaste mouvement de réflexion sur le sujet amorcé à tous les niveaux de la Hiérarchie et du peuple de Dieu, quelle sera notre participation personnelle, active? "Et pour vous qui suis-je" (Matthieu 16,15), demandait Jésus à ses disciples. Notre réponse à cette question pourrait-être le point de départ d'une conversion personnelle au Christ. Conversion qui ferait de nous des témoins convaincus de notre foi et cela à même la trame tout ordinaire de notre vie de chaque jour. S'évangéliser soi-même ne serait-ce pas la meilleure façon de devenir évangélisateur?

Réjane Gaudet, m.i.c.

# CHILI CATÉCHÈSE

par M. PAULE CHARBONNEAU, m.i.c.

ANCUD (Ile de Chiloé)



Vérona nous introduit dans son foyer. Tout y est simple et bien ordonné. Maman de huit enfants, elle trouve encore le temps de causer avec nous aimablement et de consacrer deux après-midi par semaine à la catéchèse familiale.

—Comment voyez-vous votre expérience de maman-catéchète?

—Ce fut pour moi une chose nouvelle, magnifique, précieuse! L'enfant se livre davantage, nous fait confiance, manifeste plus d'intérêt pour la catéchèse. Cette nouvelle manière de procéder est merveilleuse. La maman sait mieux que personne dialoguer avec son enfant et lui expliquer la Parole de Dieu. Je pense qu'Arturo, (c'est le nom de l'enfant) témoignera davantage de sa foi chrétienne, avec plus de conviction personnelle que les aînés ayant reçu l'instruction à l'école.

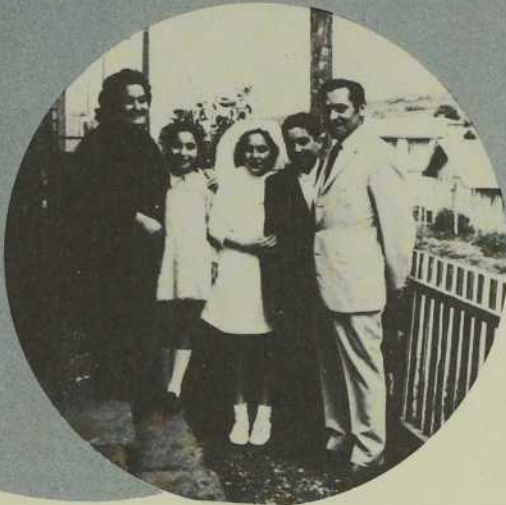
—Votre tâche de maman-catéchète de votre enfant a-t-elle un impact sur votre famille?

—Toute la famille s'est intéressée à la préparation d'Arturo à sa première communion. Et le jour même, ce fut un événement vraiment familial. La famille au complet était présente à la messe et a communié avec Arturo. Ce fut merveilleux!

Nous continuons à converser. Survient le jeune Arturo avec une rose à la main: "Pour toi maman" et il accompagne la fleur d'un baiser.

A une de mes questions, il répond: "Oui, j'ai beaucoup aimé que ma maman m'aide à connaître le Seigneur."

# FAMILIALE



## UN ELEMENT DE SOLUTION, BOURGEON D'ESPÉRANCE

Une analyse même sommaire de la réalité chilienne sur le plan religieux nous fait découvrir immédiatement un peuple de *baptisés* (96%), mais non de *christianisés*. Les gens tiennent à recevoir les sacrements. Toutefois, connaître Jésus-Christ, vivre selon l'Évangile, pour la plupart, cela n'a aucune importance. En tout cas, ça n'entre pas dans le cadre des préoccupations quotidiennes. C'est un peuple dont le sens religieux s'exprime extérieurement dans les processions, les visites au cimetière, les neuvaines, les amas de cierges et de fleurs devant les statues. On pourrait plus facilement parler de religiosité que de foi vivante pénétrant et transformant la vie quotidienne.

C'est en cherchant une solution à ce problème que s'est ouvert, le sentier de la catéchèse familiale. Quel était alors notre but précis?

Pénétrer au cœur même de la famille, amener les adultes à repenser leur baptême et à se "convertir personnellement au Christ" pour être devant leurs enfants les témoins authentiques de la foi qu'ils professent.

Et comme les parents sont prêts à tous les sacrifices pour que leurs enfants fassent la première communion, l'étape de préparation de l'enfant devient en même temps l'étape de rechristianisation des parents. Pourquoi? Parce que l'expérience a démontré qu'il est inutile de catéchiser des groupes d'enfants, si ces mêmes enfants constatent, jour après jour, des comportements tout à fait différents, voire contraires, chez leurs parents. Il faut de toute évidence commencer par les parents si nous voulons assurer l'éducation chrétienne des enfants.

### Comment procédons-nous?

Chaque semaine, les mamans ou les papas se réunissent en petits groupes avec une catéchète-guide. La conversation s'engage sur une *situation de vie* où chacun peut faire part de ses inquiétudes ou de ses problèmes. Ce fait de vie est ensuite placé sous l'éclairage direct de l'Évangile. C'est dans ce regard de foi porté sur la Parole de Dieu que nos catéchisés découvrent le plan de Dieu sur telle facette de leur vie personnelle et y trouvent une source abondante de lumière, d'espérance et d'amour. Au cours de la semaine, les parents, dans une conversation toute simple et affectueuse, doivent transmettre à leurs enfants ce qu'ils ont découvert en réunion. Parfois les frères et les sœurs aînés prêtent l'oreille et apportent leurs façons de voir sur le sujet. C'est le point de départ d'une recherche, d'une étude en commun où toute la famille se penche sur tel ou tel aspect de leur vie chrétienne. Enfin, les enfants se regroupent le samedi avec les catéchètes-auxiliaires. Jeux, chants, révision et approfondissement du thème de la semaine, prière, le tout dans une ambiance de fraternité et de joie. On est heureux d'être réunis autour du Seigneur qui se laisse connaître un peu plus chaque semaine et qui adresse à tous et à chacun la *Parole* qui fait vivre.

Après deux ans de travail avec les parents et les enfants, vient le grand jour, l'événement attendu et préparé par toute la famille. C'est la fête de la première communion.



Arrêtons maintenant saluer Casilda, une autre maman qui fut catéchète de son enfant Claudio. Elle poursuit son apostolat comme catéchète-guide, c'est-à-dire responsable d'un groupe de sept autres mamans.

Rappelant ses débuts comme maman catéchète elle avoue:

—J'y allais par obligation. Je voulais que Claudio fasse sa première communion. Je ne savais pas comment parler avec lui après les réunions. Mais, petit à petit j'ai appris. C'est devenu plus facile, plus simple. Au début, Nelson, mon mari ne voulait rien savoir de tout cela. Il s'assoyait et lisait son journal. Quelques semaines plus tard, parfois le journal baissait et il disait un mot. Un jour il s'est mis à chercher un texte dans l'Evangile. Maintenant il s'intéresse beaucoup.

—Et votre expérience comme catéchète-guide?

—C'est une joie de pouvoir apporter mon petit grain de sable à ce que Dieu veut construire *par* nous. Puis il y a l'amitié qui se crée à l'intérieur du groupe, la joie de voir renaître à l'espérance des personnes aux prises avec des problèmes apparemment insolubles.

J'avais peur de me lancer, je me sentais démunie. J'ai pris l'habitude de prier avant de commencer une réunion. Avec la foi et la confiance, il me semble que tout se fait avec tellement plus de facilité. Je me sens heureuse parce que je sais que je fais ce que Dieu veut. Il faut apprendre à se lancer en tant que chrétienne, sereine et joyeuse. Pourquoi pas? Dieu n'est-il pas avec nous?

Casilda et Nelson font maintenant partie d'une communauté chrétienne de base. C'est là le but que poursuit finalement le système de catéchèse familiale: en arriver à la formation de communautés chrétiennes de base. Après deux ans de réunions, une amitié réelle se forme entre ces personnes. Elles sentent qu'elles peuvent cheminer encore ensemble dans la découverte du Christ et s'aider les unes les autres. Dans ce but,



Groupe de mamans et d'enfants à l'occasion d'une petite fête clôturant la première année de catéchèse. A l'arrière-plan, Marie-Paule Charbonneau, m.i.c.

elles se retrouvent périodiquement pour lire et commenter un passage de la Bible et tout en sirotant une tasse de café, échanger difficultés, peines et joies, mais surtout partager *la foi*.

Il est bien évident qu'au terme des deux ans de catéchèse familiale, tous ne sont pas prêts à former des groupes de communauté de base. Pour beaucoup, la démarche n'ira pas au-delà de ce qui est exigé pour que l'enfant fasse sa première communion. Cependant quelque chose a changé, ils ont développé une conscience plus claire de leur foi, ils se sont ouverts à l'action de l'Esprit. A la fin de sa première année de catéchèse, *la Señora Sabina* me disait sa joie de savoir maintenant chercher un texte dans l'Évangile et de pouvoir lire elle-même la Parole de Dieu.

Une autre, *la Señora Ida* me racontait comme une découverte merveilleuse que chaque fois qu'elle lit un

passage de son Nouveau Testament, elle ressent une telle paix et une telle joie intérieure que même physiquement, elle se sent renouvelée. Une maman de douze enfants, *la Señora Solema* me montrait son Évangile à portée de la main, dans sa cuisine. Elle m'assurait que lorsqu'elle trouve un moment libre, elle l'ouvre et le lit avec goût. Avant de commencer la catéchèse familiale, jamais elle n'aurait pensé à cela.

Une inquiétude me tourmente en pensant à l'an prochain. Avec la hausse si subite et si forte, du coût de la vie, ces gens déjà tellement défavorisés économiquement, pourront-ils se procurer le Nouveau Testament et le cahier de catéchèse? Je repense à Casilda qui me disait: "Avec la foi tous les problèmes se solutionnent plus facilement." Et si la foi des chrétiens plus favorisés était assez éveillée et assez généreuse pour partager avec leurs frères chiliens. . . .

**PÉROU**

# **COUP D'OEIL SUR PUCALLPA**

**Thérèse Beaudet, m.i.c.**

**Interview**

**par Réjane Gaudet, m.i.c.**



— Heureuse de te revoir Thérèse. Après cinq années d'absence, il fait bon se retrouver en tête à tête. Ça nous reporte au bon temps vécu ensemble à l'Ecole St-Jean-de-Brébeuf de Trois-Rivières, n'est-ce-pas?



— Oui et j'ai conservé un tel souvenir de cette tranche de ma vie! La vie d'équipe vécue à cette époque me fut une source d'inspiration vraiment féconde pour la mission qui m'attendait au *Pérou*.

— Tu étais membre du personnel enseignant d'une école que notre Congrégation dirige là-bas. Qu'y faisais-tu au juste?

— J'y ai exercé la fonction de directrice des études après avoir été, au début de mon séjour, professeur de catéchèse et de formation humaine. Cette école secondaire, qui porte le nom de G.U.E.L.I. (Gran Unidad Escolar La Inmaculada), se situe dans l'intéressante ville de Pucallpa.

— Je serais curieuse de connaître la situation géographique de cette cité péruvienne. Tu peux me renseigner?

— Il faut d'abord mentionner que le Pérou se subdivise en 24 départements dont chacun est divisé à son tour en districts. Pucallpa occupe le centre du district de *Puerto Callao* lequel se situe dans le département de *Loretto* le plus étendu du Pérou. Pucallpa s'y classe comme la première ville en importance et on la désigne même comme capitale industrielle du département de *Loretto*.

— À quoi faut-il attribuer cette priorité sur les autres villes du département?

— Certainement à sa situation géographique privilégiée ainsi qu'à ses richesses naturelles notamment le bois, le pétrole, les pêcheries.

— Quelle est cette situation qui la privilégie ainsi?

— C'est que le fleuve navigable *Ucayali* qui longe Pucallpa se déverse dans l'Amazonie favorisant ainsi le transport des produits exportés du pays.

— Je comprends, c'est une position enviable assurément. La population est nombreuse?

— Environ 55,000 habitants dispersés d'ailleurs sur le territoire de la ville couvrant une vaste superficie.

— Population en majorité catholique, je suppose?

— Tous les Péruviens ont reçu le baptême dans l'Église catholique. Toutefois en raison de plusieurs facteurs historiques et sociologiques, il existe une grande ignorance en matière religieuse ce qui cause inévitablement une certaine indifférence pour la pratique cultuelle.

— Selon toi, quels seraient les principaux facteurs qui ont amené cette ignorance sur le plan religieux?

— A mon avis, le principal facteur fut l'absence d'éducation religieuse due à la pénurie de prêtres et d'écoles. Et cela particulièrement chez les Indiens disséminés sur l'immense territoire de la jungle.

— L'école a donc un rôle prépondérant à jouer pour promouvoir l'instruction religieuse chez le peuple péruvien. Mais l'enseignement religieux est-il admis dans les écoles de l'Etat?

— Oui, le programme inclut une heure par semaine d'enseignement religieux proprement dit.

— Dans de telles conjonctures, je m'explique que notre Congrégation ait accepté la direction d'une école en terre péruvienne. Cette oeuvre cadre bien avec nos objectifs de promotion humaine et chrétienne dans les pays où nous oeuvrons. Cette école est importante numériquement?

— En fait, l'école G.U.E.L.I. reçoit deux groupes distincts: le groupe des étudiantes régulières qui compte 1200 filles du secondaire I à V. Puis le groupe des élèves du soir. Ce sont de jeunes travailleuses ou des adultes n'ayant pas eu le privilège de poursuivre leurs études. Ce cours du soir couvre le même programme que celui du jour, sauf qu'il est prolongé d'une année supplémentaire en raison de la différence d'heures de cours en moins quotidiennement.





*Vue d'ensemble des élèves dans le patio du Collège.*



*Le Conseil d'honneur des Brigadières scolaires du Collège G.U.E.L.I. Au centre le commandant militaire. A l'extrême droite, Jacqueline Breault, m.i.c. Directrice du Collège.*

— Ce cours du soir groupe plusieurs élèves?

Environ quatre cents. Sur ce nombre, nous comptons un bon pourcentage de mères de familles désireuses de s'instruire pour mieux comprendre leurs enfants. Elles sont très motivées.

— Qui assume la direction de cette Ecole?

— Depuis l'ouverture de l'Ecole G.U.E.L.I., uniquement réservée aux filles, c'est notre compagne, Jacqueline Breault qui en assume la direction.

— Jacqueline est d'origine canadienne. Cela pose-t-il un problème qu'elle soit directrice d'une Ecole de l'Etat?

— Aucun. Jacqueline est très bien acceptée du personnel, des élèves et de leurs familles. Toutefois l'heure n'est pas éloignée où l'une ou l'autre de nos professeurs autochtones sera en mesure de prendre la relève. C'est un droit qui leur revient.

— C'est tout à fait normal puisque notre rôle dans ces différents postes de commande en est un de suppléance. Et toi, il y a plusieurs années que tu aides Jacqueline comme directrice des études?

— Depuis 1970. Mes collaboratrices sont les cinquante professeurs de l'établissement avec lesquelles je partage l'organisation pédagogique de l'Ecole. Je m'occupe également du personnel administratif. Le bon fonctionnement du Collège exige une étroite coordination entre le personnel enseignant, les élèves et leurs familles. C'est mon rôle de créer entre tous un climat d'entente, d'entraide, de fraternité qui conduit normalement à la charité évangélique. Par le biais de l'éducation chrétienne, sous jacente à toutes les activités du Collège, notre objectif précis est bien de transmettre le message de Salut apporté à tous par Jésus-Christ.

— Tes journées sont bien remplies, je présume . . .

— Vois plutôt mon programme journalier:

Organisation pédagogique, supervision des classes, rencontres avec les parents et les élèves du jour et du soir. Il y a de quoi satisfaire les aspirations d'une missionnaire avide de révéler à ceux qu'elle rencontre chaque jour, la présence au milieu d'eux de ce Jésus qui les aime et les veut heureux.

— Et toi, tu gardes ta jeunesse d'âme à travers tant d'occupations et de projets?

— Vraiment, je te l'avoue, je suis heureuse. Heureuse surtout de travailler auprès des jeunes, la génération de demain, c'est notre espoir pour former la société chrétienne dont nous rêvons pour notre Selva péruvienne.

— Tu insinues par là que tu retourneras à ton poste bientôt?

— Oui, très bientôt et j'ai vraiment hâte de me retrouver au Collège G.U.E.L.I., au milieu de mes compagnes d'apostolat, de nos dévoués professeurs et de nos élèves. C'est mon chez-nous, vois-tu!

— Il me reste donc à te souhaiter la réalisation de tous tes désirs apostoliques à Pucallpa. Bon voyage et reviens encore nous entretenir de tes activités tellement intéressantes et si riches d'espérance.

# PÉROU

## DES GUIDES DANS LA SELVA PÉRUVIENNE!



Gabrielle Légaré, m.i.c. et  
son assistante Rosario  
Mendez.

L'année 1972 a vu naître le Guidisme à Pucallpa. Dès le mois de mai de l'année précédente, quelques étudiantes de l'Ecole Secondaire de l'Immaculée-Conception de Pucallpa s'étaient réunies dans le but de former une Compagnie de Guides. Il va sans dire qu'elles agissaient de leur propre initiative. Déjà, depuis des mois, pour ne pas dire des années, elles regardaient vivre et agir leurs frères Scouts tout en les enviant. A leur école, elles s'initient aux différentes techniques du scoutisme, étudiant avec ardeur et intérêt la loi et son histoire.

En avril 1972, la Compagnie se crée officiellement. Elle porte le nom de: "Compañía Santa María Goretti". Les premiers mois sont consacrés à l'étude de la Loi, des principes et des techniques propres au Guidisme; la pratique accompagne la théorie. Excursions, jeux

éducatifs, feux de camp, actes de service à la communauté font partie du programme de l'année.

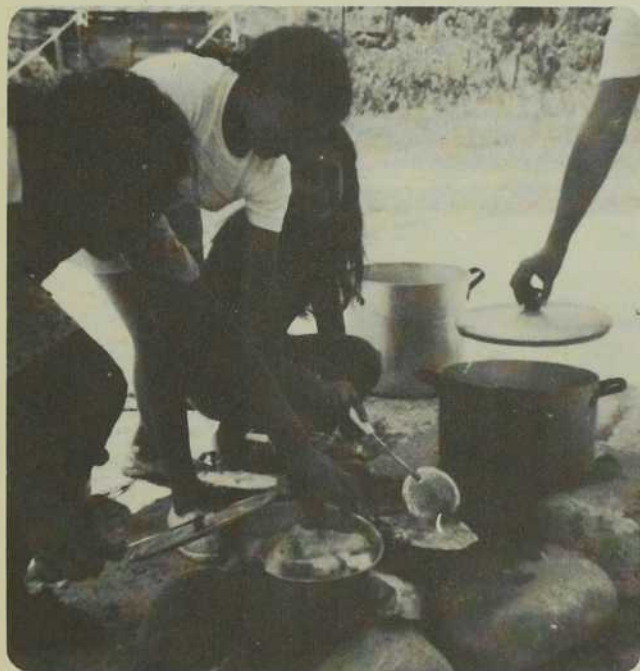
Les samedis 10 et 17 juin s'organise un service public à la communauté de Pucallpa. Les Guides armées de balais, de *machetes* (grand couteau servant à couper le gazon), de peinture et de pinceaux s'acheminent vers le parc central où elles font un bon nettoyage et peignent les bancs. Ce parc se situe sur les bords de la rivière Ucayali, un des principaux cours d'eau de la selva péruvienne.

22 Juillet. Jour mémorable. Les aspirantes au nombre de vingt-deux, font avec grande émotion leur Promesse guide. Dans les yeux de toutes brille une flamme d'enthousiasme. Une Veillée d'Armes ouvre la cérémonie; chaque aspirante à tour de rôle énonce un





*Que ce soit au déploiement de leur drapeau, en cuisinant en plein air ou en nettoyant les bancs d'un parc public, les Guides de Pucallpa débordent d'entrain et d'enthousiasme.*



article de la Loi guide, un principe ou une vertu caractéristique et allume un cierge qu'elle dépose en forme de trèfle, symbole mondial du Guidisme. Chacune d'elle est ensuite présentée à Soeur Gabrielle Légaré, m.i.c. Cheftaine, qui reçoit la Promesse de la nouvelle Guide. Pour terminer la soirée, la grande famille Scout et Guide se réunit autour d'une table commune où l'on partage un frugal buffet froid. La joie règne dans tous les coeurs.

Maintenant, il faut passer à l'action, mais en dehors de son village. Du 2 au 7 octobre se réalise le grand Campement annuel. C'est avec beaucoup d'agitation et j'allais dire, beaucoup de bagage aussi, que le groupe s'achemine vers Aguaytia, situé à 100 milles de Pucallpa. Là, nous dormons dans une école. L'heure des repas nous réunit en pleine nature pour déguster ce que nos cordons bleus ont réussi à préparer. Ces journées vécues en équipe resteront gravées longtemps dans la mémoire de chacune. C'est ainsi qu'au cours de ce campement, on expérimente le goût de vivre et la joie de servir. Deux excursions et un feu de camp inoubliable complètent nos activités de l'année. Chacune à son tour a l'opportunité de vivre l'article de la Loi guide qui dit: "La Guide sait se dominer elle-même, elle chante et rit dans les difficultés."

Le programme de l'année 1973 se déroule à peu près de la même manière comportant des activités similaires, mais vécues davantage en profondeur.

Et voilà, grâce à l'endurance et à la persévérance de chacune, comment j'ai pu former un noyau de "Guides" dans ma lointaine selva du Pérou. Je m'unis à elles pour dire aux lecteurs de cet article, et plus spécialement aux frères et soeurs Scouts et Guides du Canada, mon plus fraternel bonjour.

Les Guides de Pucallpa sont là!

**Gabrielle Légaré, m.i.c.**

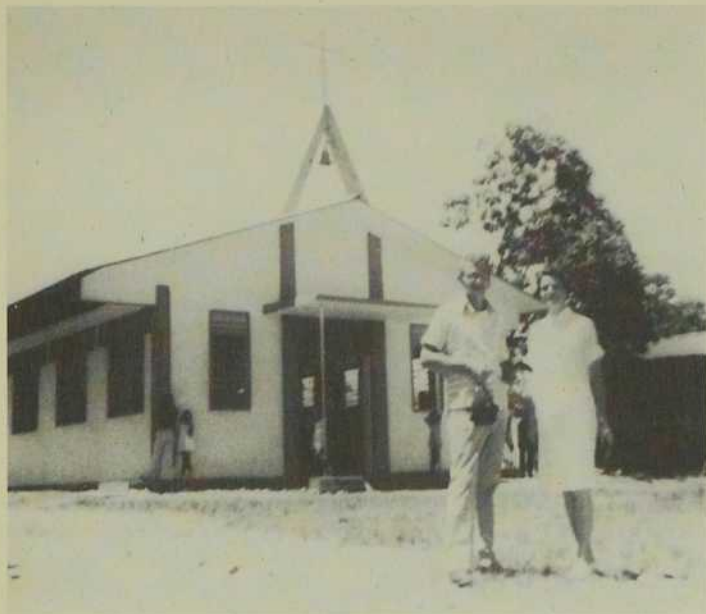
## Joie Partagée

Extrait d'une lettre de Huguette Crête, m.i.c. à Thérèse Beudet, m.i.c. en congé au Canada.

Bonjour Thérèse,

Je viens partager avec toi une belle joie que la Seigneur a semée sur mon chemin. Les 2, 3 et 4 novembre, je suis allée à l'Aguaytia, cette jolie petite ville située sur la grande route entre Pucallpa et Lima. Le but du voyage? Assister à la bénédiction et à l'inauguration de l'église de la paroisse où mon frère Germain, p.m.e., exerce son ministère. Cette date du dimanche 3 novembre fut choisie en l'honneur du Patron de la paroisse, *San Martin de Porres*, péruvien canonisé, dont la fête est célébrée en ce jour.

Partis de Pucallpa, vendredi le 2, Mgr Gustave Prévost, p.m.e. évêque du Vicariat, nos Soeurs Jacqueline Breault, Doris Gagnon, et moi-même roulons quatre heures consécutives sur une route de terre, longue de cent trente milles, qui nous conduit à l'Aguaytia. Le groupe voyageur étant des plus joyeux, le temps file rapidement. Il est 9.30h p.m. lorsque nous arrivons à la maison de Germain. Sa joie de nous recevoir est visible, elle se devine sur son visage rayonnant et se traduit par un accueil des plus chaleureux. Après une bonne nuit de repos, nous sommes tous disposés à prêter notre concours pour les derniers préparatifs, car le lendemain, ce sera vraiment Jour de Fête.



*Huguette Crête, m.i.c. tout heureuse de visiter son frère Germain, p.m.e. curé de San Martin de Porres lors de l'inauguration de l'église paroissiale.*

## Jour de Fête

San Martin de Porres fait les choses en grand! En cette saison des pluies, il nous gratifie d'une magnifique journée ensoleillée. A 8 h.a.m. la cloche carillonne sa joie et convie les chrétiens du *pueblo* à la maison du Seigneur. Mgr Prévost procède d'abord à la bénédiction de l'extérieur du temple. La communauté chrétienne, à la suite du Pasteur, entre ensuite à l'intérieur en chantant ce verset bien approprié du psaume 121: "J'étais dans la joie quand on m'a dit: Allons à la maison du Seigneur." La petite église se remplit très vite. Les participants sont tout yeux, tout oreille. Ils ne perdent pas un mot, pas un geste. Dans son homélie, Mgr invite chacun à rendre grâce à Dieu et insiste sur la nécessité de continuer la construction du temple "spirituel" de leur communauté paroissiale, lequel est toujours perfectible. Fait à noter: une vingtaine de jeunes font leur première communion à cette occasion. Date doublement mémorable pour eux. La célébration eucharistique étant terminée, la population est appelée à coopérer matériellement au succès des oeuvres paroissiales en encourageant les organisateurs de la kermesse, tout au cours de la journée. Et c'est ainsi que j'ai eu une occasion exceptionnelle de causer avec des paroissiens de tous âges et d'apprécier davantage le grand esprit de foi des braves campagnards d'Aguaytia.

Une vaillante petite vieille de 92 ans venue à pied d'assez loin, me dit en souriant: "Je suis contente d'avoir vu notre *église*, maintenant je peux mourir." C'est le Nunc dimittis de celle, dont l'âme a vibré comme le saint vieillard Siméon, en présence de son Dieu. Et cette autre octogénaire, incapable de marcher, que sa fille a chargée sur son dos pour la conduire à l'église! Que dire encore du dévouement, de l'enthousiasme de tous ceux qui ont contribué à l'organisation de la kermesse. Vraiment, je crois que tous les paroissiens sont fiers de leur curé qui, d'autre part peut compter sur des collaborateurs réellement engagés. Il est vrai que Germain n'a compté ni son temps ni sa peine et qu'ayant mis lui-même les mains à la pâte, il a entraîné tout son monde pour en arriver à cette belle réalisation qui fait la joie de tous: la nouvelle église de San Martin de Porres.

Encore une fois, je te répète combien mon admiration est grande pour ces gens simples, accueillants et tellement réceptifs. Aide-moi à en rendre grâce au Seigneur, à le remercier aussi pour son exquise délicatesse qui a permis au frère et à la soeur, choisis comme messagers de son Amour, de goûter ensemble à une même joie apostolique en terre péruvienne.

A ton retour au Pérou, il te faudra venir avec nous rencontrer l'attachante population d'Aguaytia. Promis? Bonne fin de congé au pays natal et à bientôt.

Huguette Crête, m.i.c.



BOLIVIE

POSTE M.I.C.

# IRUPANA PRÉSENTE...

par: MURIELLE DUBÉ, m.i.c.



Ça vous ferait plaisir de nous connaître?

Vous voilà, avec nous, dans un petit coin du monde: IRUPANA, Sud-Yungas, BOLIVIE. Nous sommes 6 MIC à vivre ici:

*Juliette Ouellet:* infirmière et post-graduée en Obstétrique, 42 ans, originaire de Squatteck, à Irupana depuis juillet 1961. (Juliette est l'une des pionnières du centre Irupaneno!)

*Délia Philippe:* responsable de notre cuisine et de celle des malades hospitalisés et animatrice de l'alphabétisation des adultes, 68 ans, originaire de Ste-Cécile de Masham, ex-missionnaire d'Italie et de Cuba, à Irupana depuis décembre 1970.

*Gisèle Picard:* animatrice de notre fraternité et adonnée à la promotion féminine, 42 ans, originaire de St-Roch-des-Aulnaies, ex-missionnaire du Chili, à Irupana pour la 2<sup>e</sup> fois depuis juillet 1971. (Gisèle a travaillé à Irupana, dans un premier stage, de 1961 à 1965.) Autre pionnière d'Irupana!

*Murielle Dubé:* professeur, catéchète, complètement au service des oeuvres pastorales de la zone, 32 ans, originaire de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (Cté Drummond), à Irupana depuis août 1970.

*Gaétane Perron:* infirmière, 36 ans, originaire de Matane, à Irupana depuis mars 1973. Gaétane est la dernière arrivée dans le groupe. Elle signifie la relève et le renfort!

*Berthe Pothier:* préposée à l'accueil des malades et économiste de l'hôpital, 67 ans, originaire de Trois-Rivières, ex-missionnaire de Cuba, à Irupana depuis octobre 1965.

## Comment vous présenter IRUPANA?

Vous avez de l'imagination? Alors, fermez les yeux et voyez un village construit au faite d'une montagne et ceinturé par plusieurs autres montagnes qui le dominent et l'enserrent! Avec IRUPANA, nous sommes dans une partie de la Cordillère des Andes qu'on appelle les YUNGAS de Bolivie, ce qui nous situe dans un petit paradis terrestre. La végétation est luxuriante! Elle nous offre, dans un désordre plein de grâce, l'utile et l'agréable:

- les arbres fruitiers les plus variés: bananiers, orangers, mandariniers, manguiers, cherimoliers, . . .
- des fleurs et de la verdure en abondance,
- des plantations de café, de coca, de "yuca" (un genre de carotte blanche), de "walusa" (une sorte de patate), de maïs et de différents légumes connus au Canada. . .
- des sources d'eau jaillissant ici ou là qui, tout en enchantant le paysage, sont source de vie!

### C'EST BEAU CHEZ-NOUS!

*Irupana, coquet village construit au faite d'une montagne de la Cordillère des Andes.*



*Gaétane Perron, m.i.c. accompagnée de deux amies de la tribu des Yungas, explore la luxuriante végétation qui entoure Irupana.*

Notre vie? Elle prend, presque sans s'en rendre compte, la beauté tout comme la simplicité de la terre qui nous entoure! Vous savez, on ne vient pas à Irupana pour faire de grandes choses; on y vient, appelées par Dieu notre Père et par Jésus, pour y servir des frères, peut-être les plus abandonnés et les plus pauvres. Notre monde en est un de campagnards: des hommes, des femmes et des enfants ayant très peu d'instruction et qui gagnent durement leur vie par le travail de la terre. Pour les Canadiennes que nous sommes, filles de l'ère technique, de la super-spécialisation et de la mécanisation, un *choc* brutal se produit lorsque nous entrons en contact avec ce monde campagnard encore au stade primitif. Chez-nous, à IRUPANA, les instruments de travail ne sont pas: le tracteur, la semeuse, la faucheuse, la charrue, mais:

- la *main* de l'homme;
- Combien d'hommes et de femmes qui passent toutes les journées de la semaine à recueillir la coca, courbés sous un soleil de plomb!
- le *pico*: pic avec lequel on "laboure" la terre avant de l'ensemencer;
- le *machete*: une sorte de grand couteau qui accompagne toujours l'Indien. Il s'en sert pour couper le régime de bananes, pour nettoyer le sentier encombré de mauvaises herbes;
- la *cotencia*: grand morceau de linge qu'on s'attache au cou pour recueillir le fruit de son travail: oranges, café, ou qu'on attache à la ceinture pour la récolte de la coca;

- la *mula*: la mule, l'animal capable de serpenter les montagnes, chargé des produits cultivés. Une fois au chemin, ces produits seront transportés à la ville de La Paz par camions.

Comme vous le pouvez constater, à IRUPANA, nous sommes loin de l'électronique, mais très près de la vie de la terre!

A des milles et des milles de distance de nos parents et amis et de tout ce qui nous a façonnées "québécoises", que faisons-nous ici? Pourquoi être ici? Chacune à notre façon et selon nos capacités, unies aux Hollandais en service aussi dans la zone, nous voudrions être un SIGNE D'ESPÉRANCE, un SIGNE d'un quelque chose de plus beau et de meilleur qui nous attend et vers lequel on peut déjà s'acheminer. Alors, ça veut dire que la Bonne Nouvelle que nous apportons, nous essayons de lui faire prendre racine dans la vie et l'expérience des gens d'ici.

Tu es malade? Viens! L'hôpital d'Irupana t'accueille; nous sommes ici pour que ton corps soit sain! Et l'AMOUR, des soins dignes de la personne humaine, une bonne éducation sanitaire sont largement dispensés, dans un établissement appartenant au gouvernement bolivien, mais dont nous avons l'administration et la responsabilité depuis 13 ans.

Jeune fille, femme, tu te sens de "second ordre", mise au deuxième plan? Viens! A ta vie féminine et à ta vocation d'épouse et de maman, nous croyons et nous voulons les promouvoir! Le Centre de promotion

**Don Policarpio Sorzano et son épouse. Leur maison toute simple est des plus accueillante: c'est "notre maison" dit Murielle, m.i.c.**



**Deux membres de l'équipe médicale donnant les premiers soins à un enfant malade.**

féminine: ICMY (Instituto de Capacitación de la Mujer Yunguena) est dirigé par un groupe de volontaires laïques hollandaises. Nous travaillons en collaboration avec elles.

Tu vis dans la pauvreté parce que tu ne parviens pas à améliorer tes techniques de production et que tu ne sais pas gérer ce que tu as en mains? Viens! Le Centre de promotion rurale de Lavi Grande t'ouvre ses portes. Nous essaierons de mettre en tes mains l'expérience et la science dont tu as besoin pour "être plus". "El Centro de Capacitación rural" est tenu par les Pères Augustins Hollandais; des laïcs hollandais y travaillent aussi. On y donne des cours d'agriculture, de menuiserie, de comptabilité, etc.

Tu cherches le sens de ta vie, une ESPÉRANCE? Tu aimerais connaître ce Jésus dont on parle tant et duquel on dit qu'il rêve de faire du monde un monde de frères? Viens! Le Centre de Formation catéchistique et diaconale t'attend! Nous partagerons notre foi et notre espérance et mettrons ensemble les mains à la tâche pour réaliser le projet de Dieu, notre Père. El Centro de Formación de Catequistas y Diáconos est animé par une équipe: Pères Augustins Hollandais, Pères Franciscaïns Américains et MIC Canadiennes.

Mais notre présence ici n'est pas seulement un appel à l'autre: Viens! Elle est aussi un "aller vers l'autre". Alors, nous serpentons les montagnes, traversons les rivières, en jeep et à pieds, et allons à la

rencontre du frère qui attend une main amie, qui appelle un coeur compatissant et fraternel capable de l'accompagner sans le mépriser, le dominer ou en abuser. Les visites dans les communautés campagnardes prennent donc différents visages. Nous y allons pour y vivre l'amitié, pour connaître les gens et leur présenter les différents services qui peuvent les aider, pour soigner les malades, pour proclamer l'Évangile de Jésus. Nous essayons d'être l'une d'entre eux pour grandir ensemble vers du "plus" et du "mieux"!

Voilà! Voilà ce que nous faisons! Voilà ce que nous sommes ici! Tout ça pour permettre à un homme de se mettre debout, de prendre sa vie en mains et de la vivre en homme! L'Indien Aymara de nos montagnes est marqué par de longs siècles d'esclavage. Jusqu'au moment de la Réforme Agraire, qui eut lieu de 1952-1954, il fut entièrement dominé par les puissants: tout d'abord les colonisateurs espagnols, ensuite les patrons boliviens qui avaient la chance d'avoir en mains: argent, pouvoir et éducation. En 1954, cet Indien se réveilla "dueño" (patron) d'un lopin de terre mais... incapable de faire face à sa responsabilité. L'esclavage avait tué l'homme: sa capacité de penser, de créer, d'organiser. C'est ce même homme que nous espérons re-crée, "mettre debout", libérer de l'ignorance, du sous-développement, de l'oppression. Vous voyez: ça vaut la peine d'être ici et d'y perdre sa vie! En tous les cas, nous les 6 M.I.C., nous y croyons et c'est pour ça que nous y restons!

*Gaétane Perron, m.i.c. en jeep ou à dos de mule escalade la montagne. Elle rencontre un groupe de bons amis à Leuca.*



# APPENDICE: pris sur le vif à IRUPANA

ou Croquis vivants . . .

## Promotion féminine

Gisèle vient d'organiser un club de femmes indigènes. Chaque jeudi, c'est la fête, car on se réunit pour apprendre à cuisiner, à coudre, à réfléchir sur les problèmes concrets de la vie: hygiène, santé, éducation des enfants. . . Ensemble, on devient plus, on améliore sa situation, bref, on se réalise!

## L'analphabétisation en 1974

L'analphabétisation? Oui, une réalité chez-nous! Actuellement, un demi-million d'enfants boliviens ne fréquentent pas l'école. Pourquoi? On est si pauvre qu'on a besoin de toutes les mains pour le travail des champs. Quel problème sérieux: des enfants qui grandissent sans apprendre à lire et à écrire. Que seront-ils demain pour leur pays et pour leurs frères?

Quant aux chanceux, enfants campagnards qui peuvent profiter de quelques années de cours primaire, ils le font dans des conditions déplorables: local vraiment déficient, insuffisance du matériel nécessaire pour un travail académique valable, professeurs de "seconde classe" qu'on envoie dans les campagnes parce

qu'on ne les désire pas ailleurs, difficulté de la langue espagnole exigée à l'école alors qu'on parle Aymara à la maison, enfin nécessité d'une ou deux heures de marche pour atteindre l'établissement central d'où se dispense l'instruction. C'est juste ça? Nos frères campagnards ont beaucoup à souffrir!

## Alphabétisation des adultes

"Apprendre à lire pour mieux vivre, voilà ce que je désire", avoue Doña Celestina Ibañez à Soeur Délia, et celle-ci, consciente que le Royaume s'identifie aux pauvres et aux opprimés, lui donne joyeusement les rudiments de la lecture et de l'écriture.

Chaque semaine, Délia reçoit individuellement des femmes de 20 à 35 ans et leur dispense son enseignement. Elle écrit:

"Enseigner à des adultes n'est pas toujours facile. . . Il faut de la patience et du tact. Ces personnes ont conscience d'elles-mêmes, de leurs capacités et de leurs limites. Elles sont donc susceptibles, croient en leur mérite et cherchent à cacher leurs déficiences. Il faut leur témoigner de l'affection, de la confiance, stimuler leurs efforts, encourager leur bonne volonté, louer leur progrès. Elles ont peur de l'échec, de paraître ridicule, du "qu'en dira-t-on". A cause de cela elles deviennent nerveuses, timides, se croient incapables et disent: "Je suis trop vieille pour apprendre!"

Long apprentissage pour l'élève, . . . et pour le professeur!

N.B. Les mamans viennent à la classe d'alphabétisation avec leur bébé. Quand l'enfant dort, ça va bien; mais parfois . . . quel concert!



*Club de femmes indigènes organisé par Gisèle Picard, m.i.c.  
Enfants des campagnes dans leur pauvre local de classe.*

## Leuca: communauté "d'espérance"

Gaétane visite Leuca, la communauté campagnarde préférée de Murielle. On découvre Leuca après une heure de jeep et une demi-heure de marche à pieds ou . . . de voyage en mule! Ici, pas d'indiens Aymaras, mais des noirs, descendants des esclaves africains venus en Bolivie au moment de la colonisation espagnole. A Leuca, l'accueil est toujours à 100%! On se sent "chez-soi chez les autres"! La communauté, restreinte puisqu'elle compte à peine sept familles, est pourtant l'une de celles qui a le mieux compris l'appel vers un "plus". Quatre jeunes filles ont déjà participé aux cours de promotion féminine. A leur retour au *campo* (campagne) deux d'entre elles: Inès et Antonia, sont devenues animatrices et ont enseigné le peu qu'elles avaient appris à leurs compagnes de Leuca et de la communauté campagnarde voisine. Un jeune, Simon, prend les cours de promotion rurale et deux autres: Angel et Agustin, tentent d'approfondir leur foi et de la partager. Promotion humaine et chrétienne ne font qu'un à Leuca car le chrétien, le vrai, est un homme debout!

## Premier diacre des Yungas

Silvestre Carreno, 48 ans, marié et père de deux enfants, sera ordonné diacre le 16 mars prochain. Un grand événement pour l'Eglise Yunguénienne! Campagnard "pure laine", pour utiliser une expression bien canadienne, Silvestre vit à Quilasi. Il a, comme tous les campagnards, sa plantation de coca, de café, et ses arbres fruitiers. Depuis sept ans qu'il sert sa communauté comme catéchiste et qu'il transmet le dynamisme chrétien aux siens. Ces trois dernières années, Silvestre a sacrifié, tous les deux mois, une semaine entière de travail pour venir recevoir la formation diaconale. Maintenant, il est prêt à faire le pas vers un don plus entier au Seigneur et à ses frères.

Et après l'ordination? Silvestre continuera à être un campagnard comme tous les autres.

Il gagnera sa vie du travail de ses mains, comme avant! Mais sa présence à Quilasi sera *signe* de Jésus et il saura dire la Bonne Nouvelle en langue aymara pour que les siens y comprennent quelque chose. Par lui, la communauté chrétienne s'enracinera pour vrai dans un petit coin des montagnes des Yungas et cette communauté aura *visage bolivien!*

Le Centre de formation des catéchistes et des diacres (Centro de Formación de Catequistas y Diáconos) prépare actuellement plus de 200 catéchistes et 36 futurs diacres. Combien se rendront jusqu'au bout, à l'exemple de Silvestre?

Le Centre de formation des catéchistes et diacres. Au haut, à droite, Silvestre Carreño sera ordonné diacre le 16 mars 1974.



Groupe de familles du village de Silala.



### Silala: un projet à soutenir

Nous voici à Silala. De nouveau, nous sommes en pleine campagne. Dispersées ici ou là dans les montagnes, 45 familles, les unes de purs Indiens Aymaras, les autres de mulâtres (aymaras et noirs qui se sont unis), vivent la communauté! Un comité syndical fomenta l'union et stimule le progrès.

Il faudrait conter toute l'histoire de Silala pour percevoir le progrès qui s'y est réalisé ces dernières années. Autrefois, jamais on ne recourait à l'hôpital, au médecin: on souffrait et on mourait tout simplement! Mais voilà qu'on vient de découvrir l'importance de la santé et devant la difficulté de se rendre à l'hôpital d'Irupana (trois heures de marche à pieds), on a décidé de construire son poste sanitaire et d'avoir sa coopérative de santé, le tout en collaboration avec le centre hospitalier Irupaneno. Quel pas! Quel changement! L'éducation s'est faite petit à petit et notre présence comme notre amitié y sont pour quelque chose! Luis Mita, un jeune père de famille éveillé et entreprenant, a été élu président du comité directif de l'entreprise. On tire des plans et sous peu, toute la communauté devra mettre les mains à la pâte pour construire son centre de santé. Bien sûr, le personnel de l'hôpital collaborera, stimulera, accompagnera, car une communauté campagnarde commence à prendre sa vie en mains et ça, c'est merveilleux! C'est signe d'un réel progrès!

### Le monde des enfants à l'hôpital d'Irupana:

Il y a douze ans, la mortalité infantile dans le territoire d'Irupana était très élevée. Plusieurs raisons la motivaient: la résignation passive et les croyances des gens, la pauvreté, le manque d'hygiène. C'est ici que

grâce à l'Oeuvre Missionnaire des Enfants (Organisme bien connu dans les écoles du Canada qui porte maintenant le nom de "Service Mond'ami"), nous avons pu réaliser des miracles! Arminda Mita et sa jambe atteinte d'ostéomyélite, Pedro Condori affecté d'une névrite, Enrique Valdivia brûlé jusqu'au 2e degré et tant d'autres enfants guéris et sauvés, grâce au dévouement de Juliette et de Gaétane ainsi que du personnel laïc de l'hôpital, grâce enfin aux sous des enfants canadiens. Merci, amis de chez-nous! Ce n'est pas en vain que vous avez partagé! Tant de vies sauvées, grâce à votre aide. Oui, merci!



Berthe Pothier



## YÁBALO: des hommes qui nous enseignent

Savez-vous ce que c'est que de mettre les mains à la pâte pour se promouvoir? C'est accepter de donner gratuitement son temps: un ou deux jours par semaine, pour réaliser avec les autres une oeuvre communautaire dont on a besoin. Ici, à Yábaló, un chemin à tracer, à Taco, une école à construire, à Silala, un poste sanitaire qui doit devenir réalité. Pour ce travail, pas de salaire, pas d'aide du gouvernement! Ce que l'on fait, c'est parce que l'on y croit et qu'on en a vu la nécessité pour sortir de sa pauvreté, de ses difficultés, de son sous-développement. Quel exemple! Nous, Canadiens "super-choyés", saurions-nous en faire autant?



Délia Philippe



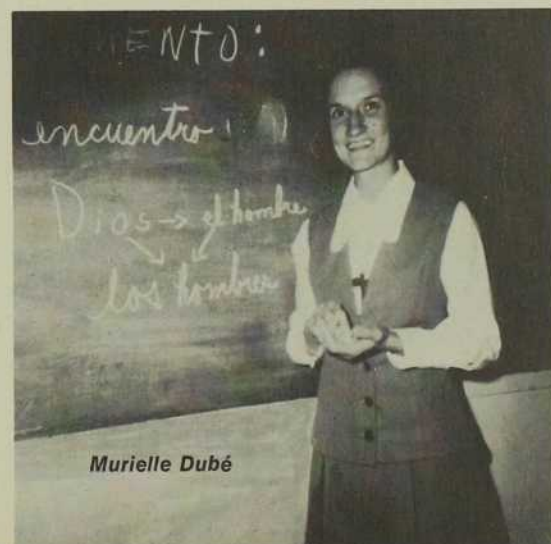
Gisèle Picard



Juliette Ouellet



Gaétane Perron



Murielle Dubé

CANADA

# POURQUOI JE RESTE ...

Voilà un titre qui suscite maintes réflexions. Il est vrai que je l'emprunte à un article, déjà lu quelque part, relatant les raisons pour lesquelles un prêtre continuait à vivre son sacerdoce malgré les démissions de quelques confrères. Mais en ce qui me concerne, ma réflexion se situe à un autre niveau.

L'idée de répondre à cette question s'est imposée à mon esprit après avoir été mise dans "l'eau bouillante" par des personnes de mon entourage, à l'occasion de nombreuses questions venues de quelques intimes et de points d'interrogation perçus ici et là.

Donc, je reste parce qu'il y a Jésus-Christ qui nous appelle de loin, qui nous prépare sans qu'on s'en aperçoive. Ce sont les petits coups d'épingle qui sont plus agaçants que la grosse piqûre enfoncée tout d'un trait!

Je rêvais de partir pour les missions cette année et, d'ailleurs, j'en étais assurée. Puis un jour on me demande d'aller témoigner chez les jeunes, de ma vocation de religieuse-missionnaire. Je forme donc équipe avec un prêtre et une mère de famille appelés eux aussi à témoigner de leur vocation respective. Cette invitation nous était lancée en guise de conclusion au thème catéchétique *la vocation* étudié par les jeunes du secondaire. Nous passons deux jours ensemble, nous rencontrons deux cents jeunes et les questions fusent nombreuses. Après ces journées très enrichissantes pour nous, je fais un retour et je me rends compte à quel point nos jeunes sont ignorants du rôle de chacun des membres de l'équipe. Je me rappelle cette question posée à la maman: "Madame, aimez-vous mieux laver la vaisselle à la machine ou à la main?"... On imagine un peu ce qu'ils peuvent savoir de la vie sacerdotale et religieuse. Toutefois, ces jeunes je ne les blâme pas. C'est plutôt une génération assise entre deux chaises. Ne serait-il pas juste et bon que nous, les supposés *adultes*, nous nous interroguions sur nos comportements?



par:

**JEANNE VALLÉE, m.i.c.**

Puis vint le jour où une compagne, Evangéline Plamondon, m.i.c. travaillant à la pastorale missionnaire dans le diocèse de St-Jean depuis un an, se présente avec un projet clair et précis: implanter une fraternité M.I.C. sur la Rive-Sud dans un milieu populaire, pour chercher, découvrir, partager le dynamisme missionnaire d'une Eglise particulière et s'y engager. Chercher et vivre Jésus-Christ qui appelle chaque baptisé à devenir un frère universel. On ne dit pas *oui* à une telle proposition du jour au lendemain. Surtout après avoir espéré contre toute espérance "partir là-bas" à la fin de trois longues années d'études. Mais, être à l'écoute de l'Esprit, ça se vit dans son cœur et dans sa chair et Il nous suggère parfois de ces réponses . . .

Concrètement ce projet ça voulait dire quoi? Bâtir une fraternité hétérogène en âge, mentalité et travail, où l'on peut vérifier les "oui-dire," de tous et chacun; les uns affirmant, gratuitement d'ailleurs, qu'il est possible de vivre une telle fraternité, d'autres niant une telle possibilité.

Le problème se posait ainsi: Peut-on vivre ensemble?

Peut-on partager autre chose que les tâches matérielles et se rencontrer à d'autres niveaux que celui de faire la vaisselle ensemble?

Peut-on s'insérer dans divers milieux (pastorale missionnaire, pastorale scolaire, travail en paroisse, visites aux malades, etc.) chacune selon son charisme, selon ses capacités physiques et morales?

Peut-on vivre ensemble Jésus-Christ avec une spiritualité différente et un rythme de prière différent?

Autant de questions auxquelles il nous faudra répondre tout au long du cheminement, par une évaluation précise et suivie.



"... vivre avec nos jeunes Québécois l'expérience de l'engagement et faire en sorte que Jésus-Christ soit incarné dans leur milieu."

## POURQUOI JE RESTE?

Parce que je veux partir.

*Partir avec ma fraternité* à la recherche d'une insertion et d'un engagement missionnaire au Québec, plus précisément dans et avec l'Eglise de St-Jean. Cette Eglise (et d'autres aussi) qui nous ouvre ses portes toutes grandes et les frères qui attendent des témoignages vivants et dynamiques de foi, d'espérance, d'amour et d'humour aussi.

*Partir personnellement*, par le truchement de la pastorale scolaire à la recherche de moyens, d'initiatives, d'actions concrètes, pour vivre avec nos jeunes Québécois, l'expérience de l'amour, de l'espérance, de l'engagement, et faire en sorte que Jésus-Christ soit incarné dans leur milieu.

*Partir avec ma communauté M.I.C.*, parce qu'elle me le suggère, à la découverte de nouvelles formes d'insertion et d'animation missionnaire.

... "être fidèles à l'appel que le Christ continue de nous adresser aujourd'hui, c'est accepter de repenser notre service ecclésial." (ch. général 1970, *charisme missionnaire de la congrégation* p. 4.) "Engagées dans la mission universelle de l'Eglise, il faut nous insérer dans la pastorale d'ensemble des diocèses, soit en nous y intégrant comme membres actifs, soit en appliquant ses directives dans nos secteurs d'activités" (ch. général 1970, *orientations*, p. 5)

Je demeure convaincue que moi, M.I.C. je suis née pour la mission *là-bas*, que c'est mon charisme spécifique. Mais je demeure tout aussi convaincue que la mission canadienne, québécoise, c'est aussi "partir".

Bien sûr je n'ai pas l'expérience de ceux que j'appelle très amicalement les "vrais missionnaires", mais dites-moi, faut-il partir *là-bas* pour recevoir un tel titre?

## CANADA

# COURRIER- SURPRISE!

Salut Marie-Jo,

Eh oui! C'est moi qui t'arrive. J'ai beaucoup à te confier sur une expérience vécue l'été dernier comme "volante", en d'autres termes comme assistante dans un camp pour enfants défavorisés de 6-7 ans.

Je t'assure que ce stage de deux mois m'a révélé un tas de choses et m'a beaucoup aidée personnellement. Je faisais équipe avec une douzaine de filles, monitrices-responsables des enfants. Mon rôle: superviser, c'est-à-dire être à tous et partout. Circuler sur le vaste terrain, faire le lien entre les monitrices et les activités, régler les petits problèmes, car comme partout ailleurs, des difficultés surgissaient. Alors, c'était "Sloupe" (on m'avait ainsi surnommée) qui devait regarder, voir, dialoguer pour trouver les solutions aux petits et gros problèmes.

J'ai vécu de très bons moments avec certaines monitrices. Il y eut des temps forts merveilleux où l'on s'est vraiment senti les coudes. Chacune savait dépasser ses cadres respectifs pour donner un coup de mains ici et là afin que rien n'accroche. Quand une monitrice perdait pied, vite un mot d'encouragement, quelques minutes de repos, je la remplaçais dans l'animation d'un jeu, et la voilà retrouvant avec son sourire, le courage de continuer son travail auprès des chers petits ne demandant rien d'autre qu'une personne attentive à eux.

Marie-Jo, je t'avoue que dans le domaine de la misère humaine, je me suis reconnue petite bourgeoise. Quand tu lis cela dans les livres, les journaux, quand tu vois des photos, ça prend! Mais voir cette misère aux arrivées et départs des enfants, la sentir faute de savon et d'hygiène, la constater aux repas, car il faut voir la réaction d'un enfant affamé devant une assiette bien garnie, c'est autre chose. Ces scènes répétées m'ont fait ouvrir les yeux grands, bien grands. Je ne puis oublier ces enfants qui n'ont rien sauf des yeux sans éclat, des bouches sans sourire et deux petites mains qui s'agrippent à toi parce, très vite, ils ont intuitionné qu'ils étaient quelqu'un pour toi. Et alors tu deviens quelqu'un pour eux. J'ai trouvé ce travail très exigeant. Comme les monitrices d'ailleurs. Que de fois, le soir, après le départ des enfants, je les retrouvais découragées, "flaque à terre", selon leur expression très réaliste! La raison? Ne disposer que d'un si court laps de temps—quinze jours—pour aimer leurs protégés, leur procurer un peu de bien-être et de joie.

Mon rôle a donc consisté à encourager, stimuler les monitrices. Mais surtout à dérider ces minois si tristes, à faire naître des situations qui provoqueraient un sourire ou même éclater un bon rire clair et franc. Tu sais,

"... dans le domaine de la misère humaine je me suis reconnue petite bourgeoise."



*Micheline scrute, par delà les horizons, ces terres lointaines où le Christ l'appelle vers d'autres frères plus démunis encore.*

*j'ai étudié de belles et pertinentes théories d'animation. Elles sont nécessaires, j'en conviens. Mais dans la pratique, tout peut se résumer dans une attitude précise, adaptée aux besoins concrets d'un groupe d'enfants bien concrets eux aussi. Au camp, j'ai donc polarisé mon action sur l'aspect qui m'a paru le plus essentiel: épanouir nos petits, les rendre heureux. Car, crois-moi, la colonie de vacances est étrangement silencieuse et revêt un visage de fantôme quand des enfants de six et sept ans ne rient pas. Ça devient lourd, très lourd à supporter.*

*Quel programme ai-je inventé alors? J'ai mis mon imagination à la tâche! Un jour, je me métamorphosais en "clown". Le lendemain j'empruntais l'allure d'une tornade! Je ne laissais aucune chance aux enfants de ruminer leur tristesse. Il me fallait pour cela réaliser de vrais tours de force: en arriver à taquiner personnellement chaque enfant, m'intéresser à lui, le faire rire pour qu'il sente qu'il était vraiment quelqu'un pour moi.*

*La gaieté, l'exubérance s'amplifiaient quand intentionnellement, je me trompais en chantant. Les enfants s'en rendaient compte et, bravement, un des "bouts-de-choux" se risquait à me corriger. Je me trompais une deuxième fois . . . C'était alors quasi du délire quand un petit, haut comme trois pommes, venait me signaler mon erreur à l'oreille pour éviter que les autres ne se moquent de moi. Ferme les yeux, imagine la scène: Micheline au milieu de quatre-vingts enfants, chaque soir, commettant une erreur de chant et ces enfants, guettant l'erreur pour la corriger . . . !*

*Chose certaine, Marie-Jo, des enfants qui n'ont rien pour se vêtir convenablement, rien ou à peu près à se mettre sous la dent, rien à recevoir de leurs parents sur le plan affectif, c'est dur à voir, à toucher du doigt. Il faut y faire face pourtant avec sagesse, avec lucidité et courage. Tu sais ce qui a motivé ma grande décision de l'an dernier, joindre les rangs d'un Institut spécifiquement missionnaire. Tu sais que j'aspire de tout mon être à aller partager tout ce que je suis et tout ce que j'ai avec les plus démunis. La misère est un fait, elle existe et il faut faire quelque chose. Sans aucun doute, vivre une expérience telle que celle que je viens de te décrire, c'est exigeant et combien formateur. Mais c'est aussi et surtout stimulant. Ça te donne le goût de vivre des expériences encore plus engageantes.*

*A bientôt. J'attends de tes nouvelles.*

*Micheline, m.i.c.*

# MADAGASCAR

## au pays des Antaimoro

par: Angèle Lemaire, m.i.c.



On ne passe pas par Madagascar: on fait exprès pour y aller! C'est dire en peu de mots l'isolement de ce pays situé à l'écart des grandes voies de communication. La variété de ses paysages, de ses climats comme de ses ethnies, crée chez ceux qui y viennent pour la première fois une sorte d'impatience d'en connaître toujours davantage.

J'ai choisi, à-la-courte-paille, une région de la Grande Ile où l'horizon touche la mer de l'Est, l'Océan Indien. Découvrir cette mer sur laquelle le soleil jamais ne se couche, mais toujours se lève dans la féerie des jeux couleur de nacre, découvrir le soleil alors qu'il silhouette à peine les nuages d'un trait orangé est une sensation unique à qui la ressent avec un coeur neuf. Il est une autre joie, non moins authentique: celle de prendre contact avec une des nombreuses ethnies qui peuplent ce petit continent: je veux parler des ANTAIMORO, les-hommes-du-littoral.

Les photos ci-dessus montrent leurs maisons dont l'extrême simplicité surprend l'étranger, en particulier le Québécois habitué aux maisons "tout-à-l'électricité"!

Le bois d'eucalyptus fournira les poutres et la charpente tandis que le *ravenala* servira à la fabrication du toit, des cloisons et du plancher: les feuilles larges et épaisses pour le toit, les tiges ligneuses des feuilles pour les cloisons et l'écorce pour le plancher. Il arrive que les bambous et les roseaux des étangs servent également de matériaux de construction. Chaque chef de famille est l'architecte, l'ingénieur et le constructeur de sa propre maison; à cette occasion, les Malgaches *vivent* la solidarité en construisant ensemble une nouvelle habitation. La case, souvent à pièce unique, légèrement soulevée du sol, est relativement fraîche; le toit végétal à multiples épaisseurs est un véritable climatiseur d'air. La porte, généralement du côté ouest, est l'unique ouverture pour pénétrer à l'intérieur. Point n'est besoin de cheminée en ce milieu tropical. On fait tout cuire dehors, sur un feu qui lèche la marmite suspendue, ou placée sur trois pierres. Quand il pleut, un brasero sera allumé dans la pièce et la fumée s'échappera aux pointes du toit pour se perdre dans la liberté d'un village où la nuit tombe en vingt minutes.

Chose étonnante, ce petit peuple Antaimoro a conservé depuis des générations, le secret d'une fabrication originale de papier. Les touristes et surtout les connaisseurs recherchent avec intérêt les abat-jour en papier-antaimoro; je connais des professeurs québécois qui ont envoyé à leurs familles des voeux de Nouvel An sur ce papier couleur de lin; façon unique d'offrir un "souhait tropical", ou de confectionner un album souvenir de la Grande Ile.

Bon nombre d'Antaimoro sont descendants d'anciens immigrants arabes (13e, 14e S.). Fixés dans le sud-est du territoire malgache, ils possèdent une célébrité relative grâce aux plus vieux documents arabico-malgaches qu'ils conservent précieusement. SORA-BE: voilà le nom que l'on donne à ces manuscrits où sont consignés des textes inédits: bribes d'histoire, versets du Coran, recettes traditionnelles correspondant aux problèmes qu'apporte la vie de tous les jours. Cette sagesse qui est leur, et dont ils ont conscience, a contribué à préserver l'autonomie de cette communauté, autant qu'à renforcer sa tendance de supériorité vis à vis des tribus voisines. Bien qu'il n'observent pas le Ramadan (mois de jeûne), les Antaimoro ont conservé une coloration d'Islam, se privant pendant 30 jours de boissons alcoolisées. Ils terminent ce mois en répandant des ablutions lustrales suivies de prières aux ancêtres et de festivités en commun.

Disons enfin que les Antaimoro sont fort réservés, presque méfiants envers tout ce qui n'est pas de leur communauté. Et pour être à même de les comprendre, il faut avoir toutes les possibilités de les connaître: ce qui suppose l'effort! Aujourd'hui, je veux en rester là; ce n'était qu'une esquisse en guise d'appétitif . . . il manquerait encore plusieurs pièces pour compléter le puzzle passionnant qu'est le peuple malagasy.

## Le RAVENALA

On mentionnait plus haut, dans la fabrication des maisons Antaimoro, un arbre propre à la flore de Madagascar: le *ravenala*. Cet arbre au feuillage en éventail, gracieux autant que symbolique, est surnommé "arbre-du-voyageur". Son importance est telle qu'il est entré dans les armoiries de la République Malagasy: il y surplombe une tête de zébu entre deux épis de riz. Le *ravenala* pousse dans une zone intermédiaire, entre les lagunes et les collines avoisinantes, appelée *savoka*. Là, majestueux, il déploie ses ramures en éventail et le vent aura tôt fait de déchiqueter ses larges feuilles d'un vert huileux. Sa réputation "d'arbre-du-voyageur" est due au fait que le voyageur assoiffé pourrait, faute de mieux, entailler la base des rameaux pour y recueillir un liquide assez épais pouvant tromper la soif. . . Cette précision étant donnée, on peut dire que le *ravenala* est à Madagascar ce que l'érable est au Canada.

## Le ZÉBU

Un autre élément du blazon malagasy est le *zébu*. Nul n'ignore l'attachement profond du paysan malgache pour cette noble bête associée à tous les événements de la vie quotidienne du riziculteur. Le *zébu* est indispensable au cultivateur des Hauts Plateaux autant qu'aux éleveurs nomades du Sud ou de la Côte. Il est l'objet de tous les soins, de mille et une attentions comme aussi de bien des convoitises; le vol de boeufs, quoique toujours passible de sanctions, est une façon d'affirmer son courage. Et tel jeune homme du Sud, qui voudrait se mériter la jeune fille de son choix, doit apporter à la famille choisie un boeuf volé. Ce sera une preuve de son amour autant que de sa capacité d'accroître le troupeau des beaux parents.

Dans un pays industriel, le citoyen nanti a un compte de banque et il spéculé pour le faire progresser; chez un peuple pasteur, aucun compte en banque: l'unique fortune est "sur pattes" et là aussi le citoyen rêve d'augmenter le nombre et la qualité de son cheptel.

Bien que Madagascar soit plus riche en *zébus* qu'en hommes, on ne peut pas dire que le boeuf à bosse (*omby*) soit un animal qui rapporte. Par le biais des fermes-modèles, le gouvernement essaie de substituer à un élevage sentimental et quasi religieux, un contenu économique plus rentable pour toute la nation. Mais quand chacun considère encore comme vraiment riche celui qui peut sacrifier plusieurs boeufs lors des cérémonies traditionnelles pour régaler non seulement la famille, mais tout le village, il devient évident que des mentalités, ce n'est pas tellement facile à changer.



Un poète malagasy, M. Flavien Ranaivo, dans un recueil de poèmes consacre les vers suivants au *zébu*; c'est une considération sentimentale qui caractérise l'attitude d'un bon nombre de ses compatriotes.



## Le ZÉBU

Sans cesse bougent ses lèvres  
Mais elles n'enflent ni ne s'usent;  
Ses dents sont deux belles rangées de coraux;  
Ses cornes forment cercle  
Qui jamais ne se ferme;  
Ses yeux: deux perles immenses qui brillent  
dans la nuit;

Sa bosse est mont d'abondance;  
Sa queue fouette l'air  
Mais n'est que chasse-mouches à demi;  
Son corps est coffre bien rempli  
Que supportent quatre tiges desséchées.

Personnellement, je garde en mémoire un souvenir coloré de ces bêtes dont la stature m'a toujours impressionnée lorsque je les croisais sur la route, tirant docilement les charettes à grosses roues de bois. Leur tête magnifique surmontée de cornes en forme de lyre, je l'admirais et la craignais à la fois; j'ai toujours préféré garder mes distances . . .

# télemonde

## Caisse-Partage



Chers associés, vous voulez partager avec les M.I.C. l'honneur et la joie de diffuser l'Évangile?

Un si grand nombre de nos frères n'ont pas encore entendu le Message d'Espérance!

Avez-vous pensé qu'en épargnant quelques dollars, chaque mois, vous pouvez collaborer aux projets d'apostolat d'une ou l'autre de nos missionnaires?

Toute offrande, si minime soit-elle, sera reçue avec une profonde gratitude à l'adresse suivante:

Procure des Missions M.I.C.  
121 Maplewood  
Montréal  
H2V 2M2

Nous émettrons un reçu pour fins d'impôt à chaque contribution que vous voudrez bien nous faire parvenir.

Désirant collaborer à vos projets d'évangélisation, je vous ferai parvenir mensuellement un montant de .....

.....

Voici mon offrande au montant de .....

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... CODE POSTAL .....

.....

.....

## POUR COMMUNIQUER AVEC

### Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

#### AFRIQUE CENTRALE.

*Malawi*:- MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47 - KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa - MZUZU: P.O. Box 24 - NKATA BAY: P.O. Box 9 - KARONGA: P.O. Box 14 - KATETE: P.O. Box 8, Champira - MZAMBAZI: P.O. Eutini.  
*Zambia*:- CIKUNGU: P.O. Kazimuli - CHIPATA: P.O. Box 107 - KANYANGA: P.O. Lundazi.

#### AMÉRIQUE DU SUD.

*Bolivia*:- COCHABAMBA: 3403 Calle Oruro, Casilla 1667 - CATAVI: (Oruro) Casilla 434 - IRUPANA: Academia Santa Rita, Casilla 2893, La Paz - LA PAZ: Avenida Abarao 895, Casilla 2893.  
*Chili*:- ANCUD: 227 Calle Errazuriz, Casilla 82 - SANTIAGO: Calle Santa Teresa 1175, Casilla 4782, Correo 2.  
*Pérou*:- LIMA: Casa Provincial, Pedro Murillo 963, Depto F- Pueblo Libre 21 - LIMA: Napo 1124, Azcona, Brena, Lima 5 - PUCALLPA: Internado Nuestra Señora de Guadalupe, Apartado 241.

#### AMÉRIQUE CENTRALE.

*Guatemala*:- TONICAPAN: Colegio Pedro de Bethancourt - CHAMPERICO: Calle Xelaju #3-27, Puerto de Champerico.

#### ANTILLES.

*Haiti*:- PORT-AU-PRINCE: Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2 - LA BOULE: C.P. 1085, Cité 2, Port-au-Prince - CAP HAITIEN: Ecole Normale, C.P. 81 - CAMP PERRIN: C.P. 14, Les Cayes - DESCHAPPELLES: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, Port-au-Prince - CROIX DES BOUQUETS: C.P. 1291, Port-au-Prince - PORT SALUT - TROU DU NORD - HINCHE - LES CAYES - CHANTAL (Sud) - LIMBE - ROCHE A BATEAU - Les COTEAUX.  
*Cuba*:- COLON: Apartado 21, Colon (Matanzas).

#### CANADA.

MONTREAL: Maison Générale: 121 avenue Maplewood, Montréal 153 - Noviciat et Scolasticat: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal 153 - Maison Provinciale: 7535, rue St-Dominique, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Con. 2900, Chemin Ste-Catherine, Montréal 250 - Hôpital Chinois, 355 est, rue Faillon, Montréal 327 - Miss. de l'Imm.-Conc., 383 rue Edouard-Charles, Montréal 152 - PONT-VIAU: Maison Provinciale, 58, rue Desnoyers, Pont Viau, Ville de Laval - GRANBY: 35, rue Dufferin - OTTAWA: Centre Chinois, 30, avenue Goulburn, Ottawa 2, Ont. Kin 8C8 - JOLIETTE: 750, rue St-Louis

- ST-JEAN: 430 rue Champlain - NOMININGUE: 108, rue Saint-Ignace, Comté Labelle - TROIS-RIVIÈRES: 3084 de Courval - QUÉBEC: 1073 ouest, rue St-Cyrille, Québec 6 - RIMOUSKI: 225 ouest, rue St-Germain - CHICOUTIMI: 906, Chemin Sydenham - VANCOUVER: Mount St. Joseph Hospital, 3080, Prince Edward St., Vancouver 10, B.C. - Refuge de l'Imm.-Con., 236 Campbell Avenue, Vancouver 4, B.C.

#### HONG KONG.

KOWLOON: Provincial House, 103 Austin Road - Tak Sun School, 103 Austin Road - Good Hope School, Clearwater Bay Road - Novitiate, 125 Waterloo Road - Tak Oi Secondary School, 8 Tsz Wan Shan Road.

#### ILES PHILIPPINES.

MANILA: Provincial House, P.O. Box 3400, Manila D-404 - BAGUIO CITY: Novitiate, 73 Pacdal Road, P.O. Box 83, Baguio City, B-202 - INTRAMUROS: Immaculate Conc. Academy, General Luna St., Manila D-406 - DAVAO CITY: Good Counsel, Florentino Torres St., Davao City, O-404 - MATI: Imm. Heart of Mary College, Davao Oriental O-507 - LAS PINAS: St. Joseph Academy, Rizal D-710 - GAGALANGIN: Immaculate Con. Academy, 2212 del Rosario St. - PADADA: St. Michael's College, Davao del Sur, C-412 - HAGONUY: Holy Cross of Hagonoy, Davao del Sur, O-407 - KIBLAWAN: Holy Cross of Kiblawan, Davao del Sur, O-407 - SAPANG PALAY: P.O. Box 3400, Manila D-404.

#### JAPON.

TOKYO: Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya ku, Tokyo 158 - AIZU-WAKAMATZU: 1-49 Nishi Sakao machi, Aizu-Wakamatzu 965, Fukushima ken - KORIYAMA SHI: 3-18 Toramaru machi, Koriyama Shi 963, Fukushima ken.

#### MADAGASCAR.

TANANARIVE: Maison Provinciale, Tsaramasay - MORON-DAVA: Boîte Postale 53 - AMBOHIBARY: Sambaina - ANTSIRABE: Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146 - MAHABO: via Morondava - ANTSIRABE: Noviciat, 02 F 10 Route d'Ambohitra, B.P. 207.

#### TAIWAN.

KWANSI: Novitiate, 119 Cheng I Lu - Hsinchu Hsien, Kwansi - 306 - SHIH KUANG TZE - 306, Hsinchu Hsien - TAIPEI: 363 An Tung St., Taipei - 106 - NAN AO: Nan Ao Catholic Hospital, 25 Tai An Road, Ilan Hsien, Nan Ao - 272.

## FORMULE D'ABONNEMENT

Vous trouverez ci-joint la somme de \$ ..... pour un abonnement au PRÉCURSEUR  1 an: 2.00  
 2 ans: 3.00

Nom .....

Adresse .....

.....

*à L'étranger*  
 1 an: 3.00  
 2 ans: 5.00

### ADRESSE POSTALE

Le Précurseur  
Casier Postal 157  
Succursale Laval Des Rapides  
Ville de Laval,  
P.Q., CANADA                      Tél.: 663-6210  
H7N 4Z4